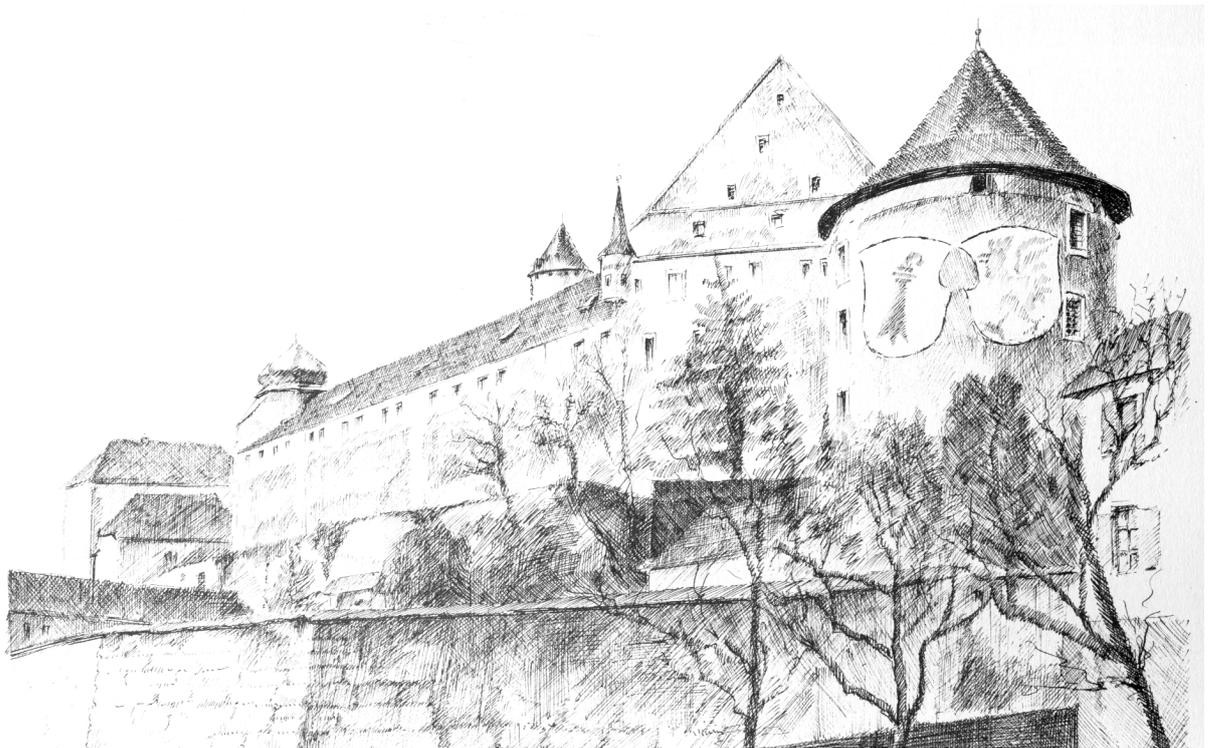


Les châteaux (constructions successives)



Par Anne-Marie Theubet et Sandra Girardin

Les châteaux (constructions successives)

Introduction

Le château réalise une synthèse historique excellente. Joyau du patrimoine historique bâti de Porrentruy, il exprime, par ces différents bâtiments, les multiples fonctions d'un château : défensives et administratives. Le château fut incendié à trois reprises : en 1336, 1558 et 1697. Il devint la résidence des princes-évêques de Bâle dès 1527.

On y accède à pied par un escalier et un ascenseur.

Premier château

Porrentruy fut de tout temps un carrefour important. Une des routes romaines qui reliaient le port de Mandeuve, sur le Doubs, à la ville de Bâle passait par Porrentruy. De là, un chemin moins important montait par le mont Repais (Les Rangiers) pour gagner la vallée de Delémont. Le passage de la route à travers le bas-fond que formait la jonction des trois rivières, le Creugenat, l'Allaine et la rivière de Fontenais, était difficile et dangereux, surtout à l'époque des hautes eaux. Le besoin de fortifier ce passage se faisait sentir bien avant la construction de la tour Réfous qui forme aujourd'hui la partie la plus ancienne du château.

Les indices historiques et archéologiques permettent de supposer que la première fortification doit remonter au moins au XIIe siècle, sinon avant.

A cette époque, on construisit une place forte entourée d'un fossé et d'une palissade, le tout surmonté d'une tour en bois dressée sur un monticule artificiel (motte). Ce premier château en bois fut remplacé par une construction en maçonnerie, exécutée au XIIIe siècle, dont il ne reste que la tour Réfous. La superficie de cette place forte, beaucoup plus petite que le château des siècles suivants, correspond à la place surélevée qui entoure aujourd'hui encore la tour Réfous. Elle représente le donjon du château du XIIIe siècle, dont les autres constructions, à part le mur d'enceinte côté ouest, ont complètement disparu. Un «pont volant» (plate-forme élevée à l'aide de poulies et de cordes) permettait d'entrer dans la tour par une poterne percée au niveau du premier étage, à environ 8m au-dessus du sol. Cette entrée est maintenant accessible par un escalier tournant ancré dans la façade.

La Tour Réfous

Le nom de Réfous vient probablement de «Riff-hus», construction élevée sur la roche. Ce donjon et le puits, remplissent la fonction défensive du château.

Tour ronde à bossage d'environ 32m de haut jusqu'aux créneaux et de 12m de diamètre qui n'est pas sans rappeler les donjons circulaires savoyards ; épaisseur du mur de 4,5m dans le bas, diminuant vers le haut. Porte-haute au premier étage à environ 9m du sol, autrefois accessible par un pont en bois depuis le bâtiment de Lydda, démoli vers 1804.

Toit conique du XVIe siècle posé sur les créneaux.

La grande salle du rez-de-chaussée n'a aucune communication avec l'extérieur ; on y descendait au moyen d'échelles, par la trappe aménagée dans la voûte maçonnée formant le plancher du premier étage. Ce local constituait «le cellier propre à contenir des provisions» pour les défenseurs, en cas de siège, quand le donjon représentait le dernier refuge.

Le premier étage contient une grande cheminée, encore bien conservée, qui servait à la cuisson des repas et au chauffage du local.

Du premier étage atteint par l'escalier extérieur, on accède au deuxième étage par un escalier de pierre, construit dans l'épaisseur du mur. L'accès aux niveaux supérieurs se fait par l'escalier de pierre, toujours dans l'épaisseur du mur, puis par des escaliers en bois. Le niveau supérieur

(cinquième étage) est formé d'une plate-forme pourvue de créneaux et couverte d'une charpente conique, recouverte de tuiles. Cette plate-forme était non seulement destinée à loger les défenseurs de la tour, mais aussi le guet, dont le devoir était de surveiller l'approche de l'ennemi et d'alarmer les gens du château ou de la ville en cas de danger. Lors de l'incendie de 1697, les habitants furent réveillés au moyen du canon placé là-haut (voir tableau dans la salle du tribunal, au premier étage de la Résidence).

Dans la cour, au pied de la tour, le puits d'alimentation en eau du château, a une profondeur d'environ 50 mètres ; l'eau de fond se situe sans doute au niveau du Faubourg de France ; il s'agit de l'eau de la nappe phréatique.

La maison de Lydda

Le palais du château du XIIIe siècle, auquel était adossée la chapelle privée du prince-évêque, était nommé La Maison de Lydda, suivant le titre de l'évêque suffragant. Il se trouvait sur la terrasse, entre la Réfous et la cour triangulaire du château et fut démolé après la Révolution, en 1804. L'ensemble formé par la maison de Lydda et la Tour Réfous représente la superficie de la première forteresse, qui était défendue par un mur d'enceinte et une tour d'angle ronde, du côté de la cour et probablement également par une tranchée qui traversait la colline, de la Tour du Trésor jusqu'à l'angle ouest de la Résidence.

Une chapelle faisait partie des bâtiments de style gothique tardif qui se trouvaient dans la cour du château et qui ont été démolis au début du XIXe siècle.

Le mur d'enceinte, qui protégeait le château du côté ouest, est encore bien conservé. Il forme un arc, de l'angle de la Résidence, et contournant la Réfous, il vient s'appuyer sur le corps de garde, à l'angle sud-ouest.

A côté du bâtiment appelé aujourd'hui le Corps de garde, se trouve encore l'entrée principale du château, qui était défendue par un fossé et un pont-levis qui ont disparus.

Hôtel de la monnaie et caserne de la garnison du château

A l'est du corps de garde, entre celui-ci et la Tour du Trésor, se trouve aujourd'hui une belle terrasse (plate-forme), d'où l'on jouit d'une vue magnifique sur l'ancienne ville de Porrentruy. A cette place, se trouvait autrefois l'Hôtel de la Monnaie et la caserne de la garnison du château, avec la poterne où aboutissait le chemin qui conduisait au faubourg de France, chemin assez rapide, mais néanmoins praticable aux cavaliers.

La poterne (porte secrète d'un ouvrage donnant sur le fossé) condamnée est encore visible au bas du mur de soutènement, mais le chemin a disparu. Il a été remplacé par un escalier qui se trouve dans la Tour du Trésor, et qui passe au rez-de-chaussée de la Maison de Luppach pour atteindre, par un pont en bois et une dernière tour, qui n'est pas antérieure au XVIIIe siècle, le faubourg de France. Ces divers bâtiments ont été démolis par les Bernois au cours du XIXe siècle (1820).

Le corps de garde

Le bâtiment appelé aujourd'hui le corps de garde, était à l'origine le logement de divers serviteurs. La partie sud du corps de garde est formée par une tour énorme du XIVe siècle à laquelle a été adossé, au XVe siècle, du côté de la cour, un bâtiment pourvu d'encadrements de fenêtres richement ornés. Au début du XVIIIe siècle, la toiture de ce bâtiment a été modifiée et la flèche de la tour de l'escalier en colimaçon, démolie.

Les fenêtres portent des séparations (des meneaux) propres à l'époque gothique.

Le sous-sol contient deux belles caves voûtées.

La Maison de Luppach

La Maison de Luppach, située en contrebas, était autrefois reliée au mur d'enceinte extérieur. Ressemblant plutôt à une tour carrée, elle doit son nom au Prieuré de Luppach, près de Ferrette. L'étage supérieur contenait la chapelle privée du prince Jean-Conrad de Roggenbach (1656-1693) ou comme on avait coutume de l'appeler : le « Bon Prince ». Cette chapelle, qui a subi de nombreuses modifications au cours des temps, a conservé un magnifique plafond voûté, richement orné de stucs du début du baroque. Malheureusement, tout le reste de la chapelle (y compris les fenêtres) a été transformée et le stuc qui couvrait certainement les murs, a complètement disparu. Il avait été exécuté par des stucateurs de l'Ecole de Wessobrunn en Bavière, qui, pendant les années 1678 et 1679, ont travaillé dans l'église des Jésuites de Porrentruy, probablement sous la direction du fameux stucateur Michael Schmutzer. Le plafond montre, au centre, les armoiries du prince-évêque Jean-Conrad de Roggenbach. Michael Schmutzer a travaillé dans l'église d'Oberdorf, près de Soleure, pendant les années 1676-1677 et l'on peut admettre qu'il a pris contact avec Porrentruy à cette occasion.

L'orangerie

Bâtie au nord du château dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, elle a été profondément remaniée. Vestiges de l'ancien jardin baroque rectangulaire ainsi que des ouvrages de défense du XVIIe siècle, intégrant probablement des éléments plus anciens.

La Tour du Trésor

Cette tour doit son nom à la Maison de la Monnaie, à laquelle elle était adossée, et qui a disparu. De forme pentagonale, elle était plus élevée autrefois, et servait à défendre l'accès du château, sur le versant sud, côté ville. En l'année 1697, un grand incendie détruisit une partie du château et, par la suite, on diminua la hauteur de la tour et le toit pyramidal en tuiles fut remplacé par une coupole en cuivre. Au XIXe siècle, cet accès, qui était formé par un chemin en zigzag, partant du faubourg de France, comme la montée actuelle, a été remplacé par une série d'escaliers utilisant d'abord une tour du XIXe siècle, la Maison de Luppach et la Tour du Trésor. Cette montée assez pénible a été modernisée lors de la dernière restauration (1958-1961). Pour faciliter l'accès, la Tour du Trésor a été excavée de plus de neuf mètres et pourvue d'un ascenseur, ce qui a permis de renoncer aux escaliers à l'intérieur de la Maison de Luppach. Un escalier en colimaçon subsiste dans cette tour. Il permet, de même que l'ascenseur, d'accéder à la chapelle des Roggenbach située dans la Maison de Luppach ou de rejoindre la ruelle des Capucins.

Le Pavillon de la Princesse Christine

L'incendie de l'année 1697 s'est déclaré dans la remise des voitures et la grange, une construction adossée à la Tour du Trésor qui abritait les voitures de la cour. Comme le mentionne une toile de l'année 1697, ce bâtiment a été complètement incendié avec cent cinquante chars de foin qui y étaient entreposés.

L'évêque Guillaume-Jacques de Baldenstein (1693-1705), sans perdre de temps, fit reconstruire les granges en dehors de la cour et, à la place du bâtiment incendié, édifier un pavillon d'un seul étage, appelé le bâtiment neuf ou de la Princesse Christine, en souvenir de la princesse Christine de la Maison de Saxe, tante de Louis XVI et abbesse du Couvent de Remiremont dans les Vosges, qui y séjourna pendant une visite de Porrentruy.

Cette aile compte un niveau seulement, les rez-de-chaussée du côté cour, et repose sur un grand mur de soutènement du côté ville. Décor extérieur d'une grande simplicité ; entrées surmontées d'un fronton, portail à refends du début de l'époque baroque ; très beau battant de porte. Ancienne cuisine avec une imposante cheminée. Stucs comparables à ceux de la Résidence.

La Résidence et la Chancellerie

Les bâtiments les plus importants et les plus imposants du château, limitant la cour sur le côté nord, ont résisté à la destruction et dominent encore aujourd'hui, avec leurs énormes toits recouverts de tuiles, la ville de Porrentruy. Ce sont la Résidence et la Chancellerie.

Construits par le grand prince-évêque Christophe Blarer de Wartensee en 1590, à l'emplacement de bâtiments moins importants, ils abritaient, comme le disent leurs noms, le logement du prince, l'administration de la principauté et la cour. Les deux bâtiments possèdent de splendides caves voûtées d'une hauteur intérieure de 7m50, destinées à entreposer et encaver les produits que demandait l'entretien de la nombreuse cour du prince.

La Résidence

L'entrée primitive de la Résidence se trouve à l'ouest. Un beau portail en pierre de taille richement sculpté en style Renaissance, en arc en plein-cintre, avec pilastres inspirés du style ionique et entablement sous un cartouche à volutes ; ce portail a servi de modèle pour celui qui a été aménagé en 1959 à côté de la tourelle d'escalier. Cette entrée conduit à un escalier tournant, imposant, en pierre calcaire, dont la conception est encore gothique, mais où la Renaissance se fait nettement sentir dans le détail de la décoration. A l'intérieur, deux escaliers en colimaçon, imposants et conçus sur le même plan ; celui de la tourelle est également daté de 1590 ; celui de la Résidence porte la date de 1591 et les armes de Blarer. Les trois portes secondaires sont surmontées d'un fronton agrémenté de rosaces de fruits finement sculptées ; rinceaux et arabesques sur les piédroits ; la date de 1590 figure à l'entrée de la tourelle d'escalier. L'entrée qui se trouve à la jonction de la Résidence et de la Chancellerie est neuve et date de 1937, alors que le portail est de l'année 1959.

Le rez-de-chaussée était formé d'une suite de salles à manger, toutes voûtées et en partie pourvues de stucs bien conservés. La première salle, à côté de l'entrée, est la plus imposante et la plus grande, puisqu'elle prend toute la largeur du bâtiment. La seconde est moins profonde, mais la décoration est plus riche. Le plafond voûté est pourvu de panneaux en stuc et de trois médaillons, représentant trois dieux de la mythologie grecque, Mars, sur un char tiré par deux chevaux, Jupiter, sur un char tiré par deux aigles et Neptune sur un char tiré par deux basilics (reptile mythique auquel était attribué le pouvoir de tuer par un seul regard).

La cuisine se trouvait à l'autre extrémité du bâtiment, à l'emplacement de la nouvelle entrée, dans le hall orné des armoiries des communes du district de Porrentruy.

Au premier étage, se trouvait l'appartement du prince, pourvu aujourd'hui encore, de plafonds richement ornés de stucs en style Régence.

Les salles de réception, avec la salle du trône, situées au deuxième étage, étaient, suivant les descriptions de l'époque, luxueusement décorées. Elles ont malheureusement perdu toute leur richesse à la Révolution et ont été complètement transformées par la suite.

Dans les étages supérieurs, longs corridors à l'arrière.

Portraits d'évêques et autres toiles des XVII^e et XVIII^e siècles, notamment un tableau représentant l'incendie du château de 1697, sur lequel on aperçoit la partie nord de la ville.

La façade principale, qui donne sur la cour, a été transformée au début du XVIII^e siècle.

Les encadrements de fenêtres gothiques, en pierre de taille richement profilés, furent couverts par des décorations en stuc peint et toutes les fenêtres surmontées de frontons décorés de différents motifs de Style Régence, de coquilles, de basilics et même d'un Bacchus à cheval sur un tonneau. Ces décorations ont été soigneusement restaurées en 1958-1959.

La façade nord, remplissant une fonction de forteresse, n'est pourvue que de très peu de fenêtres.

La Chancellerie

Elle abritait l'administration de l'évêché, et fut détruite par un incendie en 1558 et reconstruite en 1590 en même temps que la Résidence, mais dans des formes plus sobres. Elle contient néanmoins un

escalier tournant richement sculpté, logé dans une tourelle, qui surpasse la toiture et qui est ornée d'une coquette coupole en forme d'ignon.

A l'extrémité est de ce bâtiment et accessibles par un escalier étroit et rapide, dans le sous-sol, se trouvent les prisons dites des «Sept Pucelles» où furent enfermés les commis d'Ajoie condamnés à mort, lors des troubles des années 1736-1740, sous le règne du prince-évêque Jacques-Sigismond de Reinach-Steinbrunn. Ces prisons sont formées par de vastes caves voûtées. L'angle sud-est de la Chancellerie est pourvu d'une échauguette (guérite de guet).

La Tour du Coq

L'impression imposante que fait le pignon est de la Chancellerie, haut de 35m, est encore augmentée par l'immense Tour du Coq adossée à cette façade et qui doit son nom aux armoiries du prince Christophe Blarer de Wartensee qui y sont peintes et qui portent d'argent au coq de gueules et celles de l'Evêché de Bâle, d'argent à la crosse épiscopale de gueules. Ces armoiries, représentées sur un grand nombre de vieilles gravures, avaient disparu dans le courant du XVIIIe siècle, mais les traces étaient encore visibles, ce qui a permis de les refaire lors de la restauration du château en 1960.

Cette tour, construite par l'évêque Christophe Blarer de Wartensee en 1591, sur l'emplacement d'une tour carrée démolie (dont on aperçoit encore les moellons à la base), a des dimensions respectables, jusqu'au rez-de-chaussée ; ses murs ont une épaisseur de plus de trois mètres.

Un gros pilier central supporte les voûtes circulaires dans les trois étages, qui primitivement, recevaient la lumière par des œils-de-bœuf de petite dimension. Ce n'est qu'en 1756, alors que la tour devait servir de locaux pour les archives de l'ancien Evêché de Bâle, qu'on a ouvert les grandes fenêtres qui existent encore aujourd'hui.

Conclusion sur le descriptif des bâtiments

Après avoir décrit les bâtiments existants il faut, pour pouvoir se rendre compte de l'étendue et de l'importance de cette demeure princière à l'époque de sa gloire, jeter un regard sur les plans, pour y retrouver les constructions, actuellement complètement disparues, qui existaient en dehors de la cour et du mur d'enceinte d'aujourd'hui.

Le prince-évêque Jean de Venningen (1458-1478), ordonna le renforcement du château et fit exécuter en 1461, au nord et à l'ouest, un second mur de défense, avec un grand nombre de tours. Plus tard, pendant la guerre de Trente-Ans, le prince-évêque Guillaume Rink de Baldenstein (1608-1628) craignant les armées belligérantes et voyant que le château médiéval ne pouvait pas résister à l'attaque de l'artillerie de l'époque, fit exécuter, précisément sur les côtés nord et ouest, où il n'existait pas de défenses naturelles, de profonds fossés et des bastions servant de positions à l'artillerie des défenseurs.

Affectation du château

Les bâtiments du château abritèrent diverses institutions durant le XIXe siècle, lorsque le pays d'Ajoie devint partie intégrante du canton de Berne, dès 1815. Au fil des ans, des salles furent utilisées comme Hospice de vieillards (1841-1897), Foyer des orphelins du district (1842-1930), Ecole d'horlogerie(1884-1895), Ecole d'agriculture(1897-1927). En 1936, le château devint caserne d'une compagnie de gardes-fortification (G.F.), formation militaire de la Confédération. Après la guerre, la compagnie G.F. subsista quelques années et fut finalement retirée de Porrentruy.

De 1958 à 1961, l'Etat de Berne fit procéder à une importante restauration du château pour y loger l'administration de district (Préfecture, Tribunal, Registre foncier, etc.). Son utilisation aujourd'hui est restée administrative avec le siège de l'ensemble des autorités judiciaires du canton (Tribunaux des 3 districts, Tribunal cantonal et Ministère public).

Sur l'esplanade, sculpture d'Oscar Wiggli, offerte par le canton du Jura en 1989.

Conclusion

Lors de la restauration du château, il a été tenu compte dans la mesure du possible, des besoins des administrations logées dans l'ancienne Résidence des princes-évêques, mais on a eu à cœur, surtout de rendre au château l'ancienne splendeur et de sauver, espérons-le pour toujours, le plus beau monument historique d'Ajoie.

Heures d'ouvertures et possibilité de visite

° *Tour Réfous*

Lu.-Di. 9.00-11.45 13.30-18.00

° *Ascenseur*

Lu.-Ve. 7.15-12.15 13.15-18.00

° *La Résidence est accessible au public les jours ouvrables durant les heures de bureau.*

Bibliographie, sources

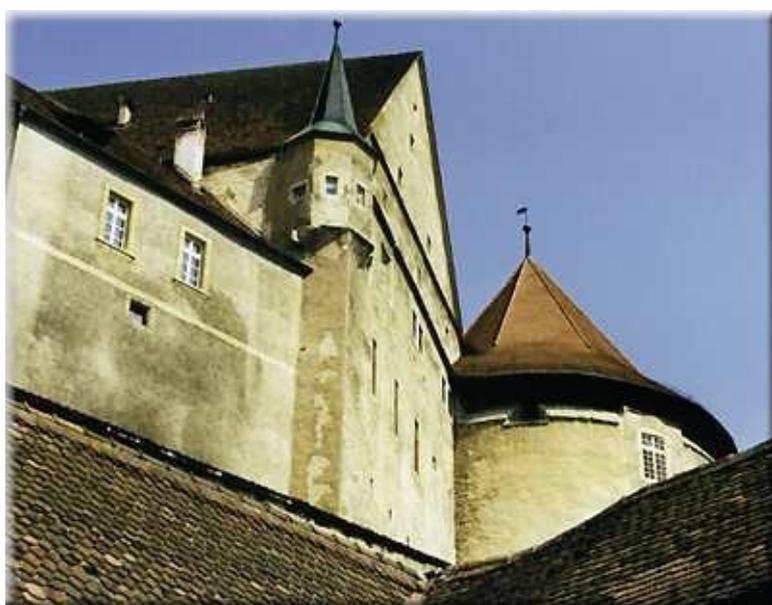
Porrentruy : Hier et aujourd'hui Le château de Porrentruy	Marcel Boil Alban Gerster et André Rais	Editions le Pays, Porrentruy Editions du Démocrate, Delémont
Arts et monuments : République et canton du Jura	Marcel Berthold	Edition Bugra Suisse

Annexes : plans et photos

Porrentruy, le 3 février 2001



La Tour du Coq



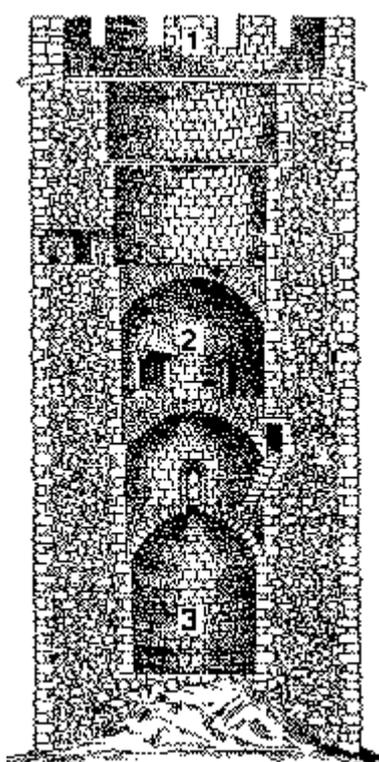
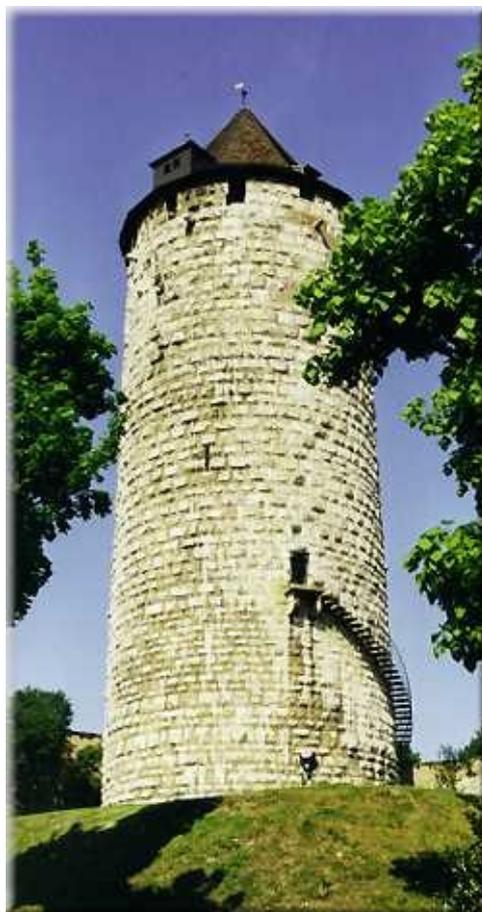


La Résidence



La Chancellerie

La Tour Réfous





Vue de Porrentruy
depuis la Tour
Réfous

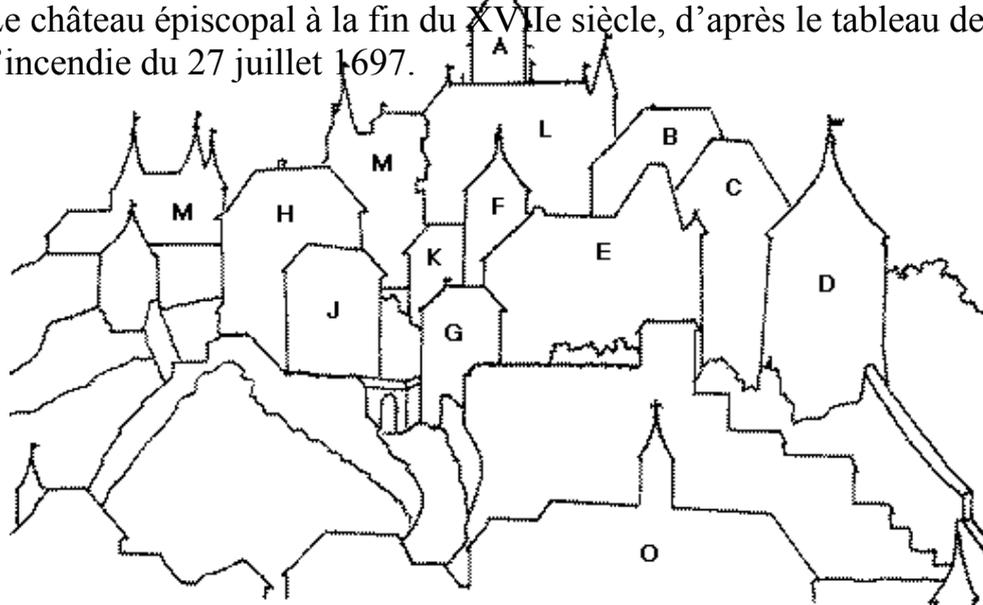


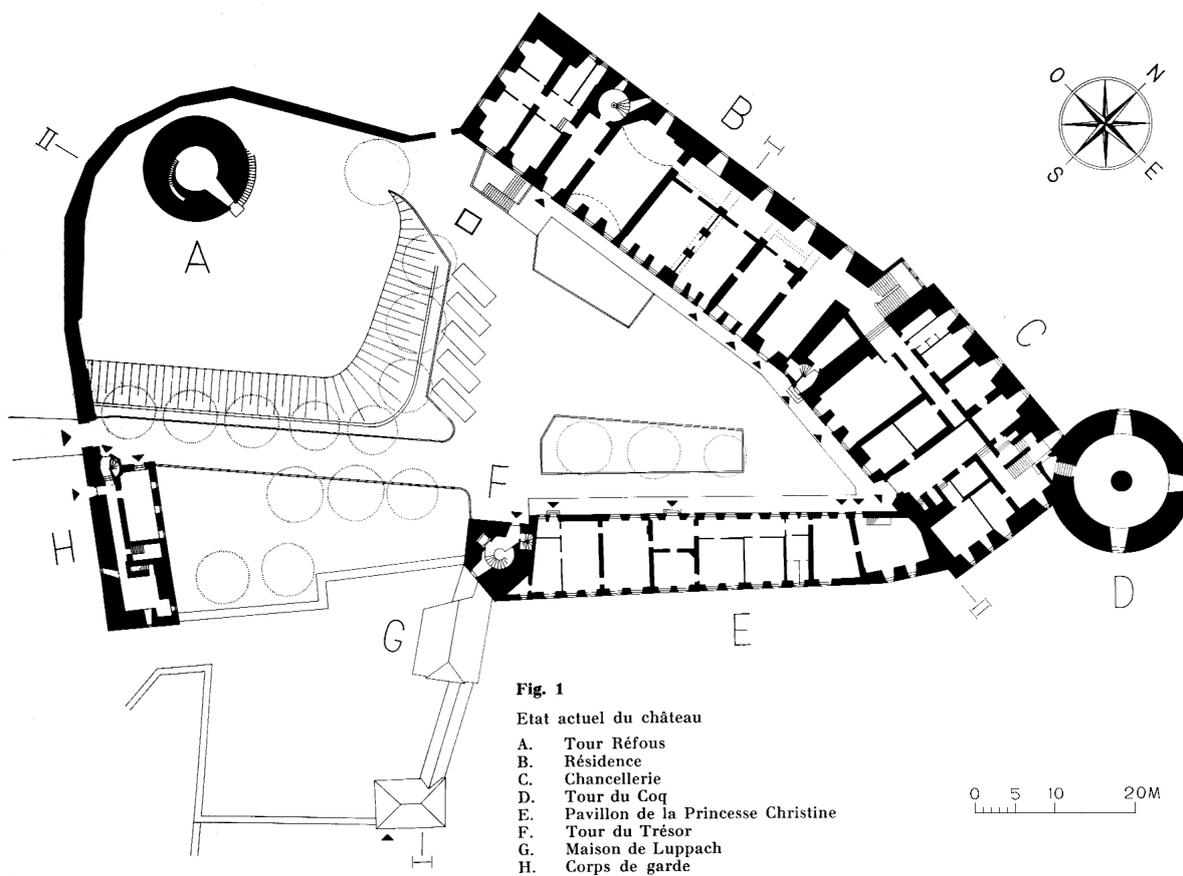
Le Corps de garde

1	Plate-forme supérieure avec créneaux (-> défenses / guet) actuellement recouverte par un toit.
2	Salle avec traces de cheminée (-> cuisson / chauffage / éclairage) Escalier d'accès dans l'épaisseur du mur.
3	Grande salle du rez-de-chaussée où sont entreposées les provisions en cas de siège.



Le château épiscopal à la fin du XVII^e siècle, d'après le tableau de l'incendie du 27 juillet 1697.





A	Tour Réfous	H	Corps de garde
B	Résidence	J	Ancien corps de garde
C	Chancellerie	K	Hôtel de la monnaie
D	Tour du Coq	L	Maison de Lydda
E	Pavillon de la princesse Christine	M	Accès principal (4 portes)
F	Tour du Trésor	N	Accès depuis la ville
G	Maison de Luppach	O	Eglise du Couvent des Capucins

Fig. 2

